

DELÉMONT

Se réunir à la frontière des langues pour mieux éduquer à la paix

► L'Association suisse des éducateurs à la paix

poursuit notamment le but d'inscrire l'éducation à la paix dans le programme scolaire.

► Son comité se réunissait dans la capitale jurassienne de la naissance de l'association, en 2000, jusqu'à sa dissolution.

► Sa coprésidente

Mireille Grosjean, par ailleurs espérantiste chevronnée, confie les raisons de ces rencontres à Delémont et souligne la nécessité d'éduquer la population à la résolution des conflits.

Mais pourquoi diable le comité d'une association active sur le plan national se réunissait régulièrement dans la capitale jurassienne? Parce qu'il était formé de trois Bâloises, ainsi que d'une Neuchâteloise, la coprésidente Mireille Grosjean, et que Delémont était idéalement placé sur la carte pour leurs déplacements.

Mais également (et surtout) parce que la capitale se trouve à cheval entre deux zones linguistiques. Car oui, l'Association suisse des éducateurs à la paix (ASEPAIX) s'est toujours préoccupée de rassembler les Suisses allemands et les Romands, de même que les Tessinois, autour d'une cause commune: l'éducation à la paix.



Le comité de l'Association suisse des éducateurs à la paix se réunissait à Delémont jusqu'à sa récente dissolution. En pull vert, la Neuchâteloise Mireille Grosjean, coprésidente de la défunte association.

L'ASEPAIX a été fondée au début du deuxième millénaire en tant que section de l'Association internationale des éducateurs à la paix. Ses buts sont de former des éducateurs et d'éduquer les élèves à la paix, ainsi que de mettre en réseau les entités actives dans ces domaines.

Inscrire l'éducation à la paix dans le programme scolaire a été l'un des principaux chevaux de bataille de l'ASEPAIX. L'association est notamment entrée en contact avec la Conférence alémanique de l'instruction publique dans le cadre des travaux de préparation du Lehrplan 21.

Et de reprendre: «C'est très surprenant de voir que le mot «paix» n'est pas attristant. Il a beaucoup été utilisé. Chacun a une idée différente de ce terme. Il est plus facile de parler d'éducation aux droits de l'homme, mais cela n'est pas

satisfaisant pour nous. L'éducation à la paix, c'est bien plus que l'éducation aux droits de l'homme. Les gens pensent que nous sommes des doux rêveurs. Or, il y a une vraie réflexion pédagogique là derrière, des techniques, ce n'est pas du bricolage.»

► Le conflit a un mécanisme

La Neuchâteloise en connaît un bout sur le sujet: elle a développé un cours sur la résolution des conflits et l'a enseigné pendant plusieurs années à des élèves de 14 à 15 ans, à l'École secondaire du Locle. «Un conflit est comme une

montre, il y a un mécanisme. Que ce soit un conflit entre États ou entre personnes, le fonctionnement est le même.»

Selon Mireille Grosjean, une bonne éducation à la résolution des conflits peut être très utile pour les élèves dans leur futur, «s'ils ont une responsabilité dans une association, dans une entreprise ou dans un État.»

Les écoliers ont d'ailleurs toujours beaucoup apprécié ces leçons, assure-t-elle. Elle a souvent entendu dire que celles-ci les avaient immédiatement aidés dans leurs relations interpersonnelles, et que les élèves d'autres établissements devraient aussi les suivre. L'espérantiste dit beaucoup regretter que ce cours ne

soit pas enseigné ailleurs en Suisse et jette le pavé dans la mare: «Je pourrais dire que l'éducation à la paix est plus importante que l'étude de l'histoire, car, avec cette discipline, on regarde en arrière.»

«Je pense que, jusqu'à présent, on pouvait trouver des solutions en regardant dans le passé, poursuit-elle. Mais désormais, avec le changement climatique et les nouveaux moyens de communication, on ne peut plus chercher les solutions dans le passé. On doit être inventif afin de trouver des moyens permettant de gérer les problèmes de la planète dans le futur. C'est une situation inédite et un immense défi.»

HÜSEYIN DINÇARSLAN

L'espéranto, «un puissant moyen» pour diffuser les idées de l'ASEPAIX

► Pour Mireille Grosjean, la dissolution de l'Association suisse des éducateurs à la paix (ASEPAIX) ne rime pas avec fin du combat pour que l'éducation à la paix soit enseignée dans les écoles. «Il existe différentes structures en Suisse s'occupant de promouvoir la paix, et la nôtre avait tendance à végéter. On s'est rendu compte que la lutte de l'ASEPAIX n'était pas forcément productive et qu'il fallait joindre d'autres associations. On est tous dans le bénévolat, donc il fallait placer notre énergie intelligemment», indique la coprésidente de la défunte association.

► Mireille Grosjean possède «un puissant moyen» pour continuer à diffuser les idées défendues par feu l'ASEPAIX: l'espéranto. La Neuchâteloise est en effet une espérantiste chevronnée. Elle a été déclarée espérantiste de l'année 2014 et est présidente, depuis 2013, de la Ligue internationale des enseignants d'espéranto. Grâce à cette langue, «j'en parle au niveau mondial, de cette éducation à la paix», dit-elle. Son cours sur la résolution des conflits est d'ailleurs traduit en espéranto. Il est disponible sur l'internet. «N'importe quel enseignant du monde peut donc donner ce cours en téléchargeant.» HD

DELÉMONT

VELLERAT & ENVIRONS

Cercle pour la paix, dimanche, à la place de la Gare

Un petit groupe de Jurassiens proches des personnes réfugiées dans le Jura, notamment actifs au sein du collectif citoyen Terre d'accueil, a décidé de donner dimanche un signe de paix, accessible à chacun et visible de tous en ces temps troublés réveillant peurs et haine rampante.

Il mettra donc, à partir d'après-demain, chaque dimanche, à 19 h 30, sur pied un Cercle de silence, à la place de la Gare de Delémont.

Ce cercle est ouvert à tous, quelle que soit sa croyance, afin de démontrer que la paix est rassembleuse.

Les autorités communales delémontaines ont donné leur aval à ces rassemblements hebdomadaires.

Le petit groupe de Jurassiens à la base de cette initiative a également l'intention de mettre rapidement en ligne un site internet à l'adresse www.cerclepourlapaix.ch, afin de faire passer et de diffuser encore plus largement son message de paix et de fraternité.

Treize Jurassiens à l'assaut d'un 4000 m



Le groupe des Jurassiens, lundi, au départ de Gressoney-la-Trinité, sur le versant italien du massif du mont Rose.

La reine Marguerite, ses pics et ses pizzas

Ce grandiose panorama a séduit, à la fin du XIX^e siècle, la reine consort d'Italie Marguerite de Savoie. Cette passionnée d'alpinisme est la première femme à avoir escaladé le mont Rose. Elle y fit construire en 1893 le refuge qui porte aujourd'hui son nom. Un nom déjà fameux pour une tout autre raison: la pizza Margherita, réunissant les trois couleurs du drapeau de l'Italie

enfin unifiée, fut créée en son honneur. Voici pour la petite histoire. Pour la grande, les Jurassiens vont marcher dans ses traces en empruntant les crêtes et les glaciers arpentés par la reine. Visant le sommet jeudi, les treize sont arrivés hier à Gressoney-la-Trinité, dans le val d'Aoste.

«L'ascension par le versant suisse est plus dure», explique Marcel Fringeli. Lui et ses camarades Jocelyn Saucy et Antoine Toth sont les seuls du grou-

pe à s'être déjà frottés au chapelet de «4000» du mont Rose.

Et ce n'est pas une entreprise à prendre à la légère. Il faut s'acclimater à l'altitude, sans quoi le mal des montagnes menace. Quatre nuitées sont donc prévues dans des refuges moins hauts. Mais il sera difficile d'y trouver le repos. «Entre les ronflements et les grinements de dents des 120 voisins, on ne dort pas la nuit. On la passe, tout court», se souvient Jocelyn Saucy.

Un expert tire à la corde

Plus haut, sur le glacier, le danger devient omniprésent. Il faut négocier avec prudence les traîtres crevasses et les perfides rimayes qui entaillent la voie. Heureusement, la troupe sera conduite par Pierre Michaud, un guide de haute montagne aussi valaisan que chevronné.

Sa démarche veut que, tout éprouvant qu'il soit, un premier «4000» doit être un moment de plaisir et de dépassement de soi. Après avoir initié chacun à l'art d'utiliser baudrier, cordes, piolet et crampons, il fera en sorte que tout le groupe progresse au même rythme. Toute aussi précieuse, la seconde aide viendra du prêtre Jean-Pierre Babey. Grand marcheur devant l'Éternel, il accompagnera l'ascension des corps par l'élévation de l'âme.

S'il est difficile de dire si la foi déplace les montagnes, en tout cas, elle les gravit.

THOMAS LE MEUR

